

UT – LECTURE
PARIS, 08/12/2017

1) AMOUR DE FAUVE

* VOIX MERIS – ENREGISTREE. PERZHENDRO KHRASHIAÏN

PISTE 01

(La scène est vide. On voit à peine Eric bouger au fond.)

Neyel, Melya, neyel,
Neylatya mely' amea,
Ektia semper ourieï,
Ektiablerdaïn strazha.

*ERIC COMMENCE LA MUSIQUE (CLOCHETTES)

La lumière monte sur lui.

Semper melyeïst
Etsieï vliacharaï blerdo,
Melyakom vliachneyleï amean
Etsia strazha.

Etsie strazhatya
semper chelrivania.
Neyel kom lemnotyoï,
Eskheïntyö,

*PHILIPPE RENTRE EN DERNIER – AMOUR DE FAUVE

Khertotyö alame amea.

Tout doux, la nuit, tout doux,
Que la nuit te soit douce,
La lune au fond des yeux,
De l'argent dans la voix.

Profondément perdu
D'attendre en ces forêts-là,
Qu'avec la nuit elles te soient mousse,
Pour cette fois.

Cette voix est à toi,
Du fond du crépuscule.
Elle te veut douceur et repos,
Elle te veut apaisement,

Que ton sommeil soit d'un enfant.

*FIN DE L'ENREGISTRMENT

*FIN PHILIPPE

* TRANSITION MUSICALE ERIC (CLOCHETTE VERS L'EAU)

2) J'AI DE L'EAU

*INTRO MUSIQUE / ERIC

* PHILIPPE EN PREMIER EN FRANÇAIS

J'ai la meute, ici.
Je demeure assise.
J'ai grand soif.
Je demeure assise

Au bord du fleuve,

* VOIX MERIS – ENREGISTREE. MAIRA KOUMO

Piste 2

Allefkàlein èke koumo.
Kàtsia màiram.

Lok ratsya koumo.
Katsia mairam

àilen stràzha

kàtsia màiram,
kovèntem kom khertotyô

kom lefkotyô
revleshiàm.

Je demeure assise,
Endormie de ton sommeil

Et dans ton lit
Je me retourne.

*FIN PHILIPPE

*FIN MERIS ET ERIC

-----*SILENCE*-----

3) UT MASSIAMYA - (Spirain massiotoi)

*PHILIPPE LECTURE

*ERIC A SUIVRE (saccadé / métallique)

O sviomoïn,
O persviomoïn,
Aïlen Heïlya ut o'ïavérmne
Pérkrach Melyia
Komperstanïa kupa
Soleon oùron oùrion.

Stràzhamene ut tsighalia xéper Melyia Thàlma.
Stàvrighe séme.
Melyia Thàlma strazhéme.

Ksie per Thàlmastrazha aïlen Blérda iavérma slouchem.

Stàvriga chkàpa mya.

Chtàïa Thàlmastrazha slouchem.

Piste 3

A'krachtamya, krachtamyan Melyia, ut massiamya.

*FIN PHILIPPE

*TRANSITION MUSICALE ERIC

4) EMPERATRICE + ERMITE > DIALOGUE

*ACCOMPAGNEMENT ERIC + LOU ENREGISTREE

* PHILIPPE :

Je t'entends, je t'espère à mon tour et à ton rythme je te reviens
Je te reviens sans savoir où tu te trouves mais je te sais. Le sol s'ouvre sans cesse sur
mes pas. Je te remonte les lacets de la terre, je te revois dans ses plis. Je te reviens
ainsi, à dos de reptile. Notre monde est un traversin éclaté, toutes plumes en
suspension. Je ne te vole pas. Je te sais sans savoir voler. Je te reviens.

* FIN ERIC

Piste 4

*PHILIPPE :

- 1- yo slouchem, myo khertaliem, tyostràzhakom revléchiamtyo.
- 2- Revléchiamtyo, o' voloïmtyo oùriem, tyo oùriem. Jiagrazhia semcost cholta.
Uàskal aghaïatya strazhamya, tyo blerdagrazhia oùriem. Ek revléchiamtyo,
ofiàlem. Àlamastràzha léfko kràchta, chterliànai oùrga. O' tyo oùrghiem.
Foréin oùrgastràzha tyo oùriem. Tyo revléchiam.

*ERIC TRANSITION PENTAGRAMME

*FIN ENREGISTREMENT

5) PENTAGRAMME (AOUM)

*PHILIPPE + ERIC

Vromne perstrazheïn,
Xapalànkieïn stràzheïn.
Vromo thelmastràzhaï.

Chlàussen gongoreïn peroùrgħa
Pràchtoïcom xapràchten.
Revlechyame ékeïn.

Käïma loghya sfixo,
Loghyata krachtalovria xaloghya,
Lovrighya lovrya.

Stàvrighaïn kemyaïn. O blérdaï.
Ksiet Melya, ksiet ourghamlya,
Blérda témne oûrieï.

Ouanya laniacom ghioùrgħa seme. Melyamachteme
Com loghya, lania, lovkrashtya,
Ratsyemya témne oûrieï.

*FIN ERIC (GONG)

6) VOIX IONIENNE

*PHILIPPE :

Lever du jour,
Levée de vous,
Derniers venus.
Sachez en ce point
Que je vous aime
Et nous saurons pourquoi.
Nous nous apprendrons,
Ainsi la mer comprend le ciel,
Ainsi sommes-nous.
Allons-nous-en.
Allons comprendre
Et je vous suis.

J'étais l'acacia et le rosier.
Nous avons tressé
Tous les berceaux.
Avec toi
J'ai balancé dans les bois,
Enlumines et pleins de lianes.
Tu les revois,
Tant de soleils,
Nous oscillons.

Piste 04

*ERIC MUSIQUE

Nous nous sommes balancés
Au bout d'une cage,
Pour oublier.
Au réveil, il était minuit.
Nous étions absents.

Pris dans les courants,
Osciller, tourner, revenir,
Repris par la foudre,
Rendu de par la terre.
Pris dans un globe,
le monde,
vivant de reflets
et de décharges.
Tant de soleils,
Tant de prises
Et de courant !

Nous nous sommes pris les doigts,
Nos actions ont tourné,
Ainsi le vent dans les rouleaux
Quand se dévastent les temples.
Nous nous sommes séparés.
Je me suis alors dressée vers toi.

Tous les matins, je te conduis à l'école.

À présent, c'est le soir.
Nous respirons
D'un même souffle.
Nous aimons
Et nous saurons pourquoi
Les orbites vont à l'encontre
D'un même regard.

Je vous suis.

Éke chelrivània.
Stràzheme
Ibistràzha.
Stràzheme
Kùrkom massiamyain
Siàchlain stràzhemne
Ibis oûrie.

Stràzhem strazhatya.

*FIN PHILIPPE

*FIN ERIC

*FIN ENREGISTREMENT DANS LE NOIR

7) PAROLE MATE

* INTRO ERIC DANS LE NOIR

*PHILIPPE :

Dans le désert aller, parler.
Dans le vent, seul le soleil fixe.

J'ai envie
De répondre aux mirages,
De marcher avec peine
Sous le vent,
D'un seul souffle emporté.
Si jamais va la terre,
C'est à la lumière.

La nuit tombe et toi, ton fardeau, et tu dors.
En l'air les étoiles ne sont plus ce qu'on croyait,
Ni sa propre nuit, ni cette vie.
Cela délie des langues lointaines,
D'innombrables alambics, des alphabets
Quand je puis lire autant qu'un âne.

Dans la nuit aller en lune.

Dans sa lumière
Je ne vois aucun palais,
Pas la moindre cité.
Les derniers troupeaux,
Les derniers enclos
Sont bien loin cette nuit
Et demain,
Dans la voix qui s'entend sans arrêt de par le monde,
Grave et douce musique dans des cordes étrangères,
D'un bois qui n'existe pas en surface.

Puis je m'endors pour de bon
Et j'en oublie, le matin,
Qu'il me faut baisser les yeux.
Et c'est ainsi, de jour en jour,
Que ma vue baisse.

Aller aux blanches caravanes,
Se défaire sous le vent,
Encore emporté du claquement des tentes et du brouhaha des bêtes.

Dans le bruit,
Toucher du bout de la langue

La maigre sagesse de la vache malade,
Allongée sur le flanc
Et qui a tout oublié du beuglement.

Pour cause de terre,
Sous le soleil,
Vers l'horizon,
Aller.

Entrer dans les villes.
Être à la rue,
Au marché,
À l'Eglise,
Au palais,
Mendiant pour le compte de la cour des miracles
Sans savoir pourquoi.

Dans le silence,
J'écoute à même le goudron
Et je parle en dormant à mon balluchon.
Je dis les brumes
Qui sortent des maisons
Et du crâne des hommes
Et des saisons.

Aller fumer sous les déluges.

On me passe à tabac.
Je tombe évanoui,
Comme cette dernière étoile
Que j'ai dû voir en rêve.

Sous le vent, je ne sais pas me tenir.

Allez, au désert,
À nouveau,
Comme une boucle,
Comme si tu pouvais seulement t'y rendre
Et cela pourrait être tout.

-----FIN-----